

RESSORTIE *Le Jardin qui bascule* de Guy Gilles (1975)

L'amour et l'oxydant

La vie de la nature tout entière est un procès-
« *sus d'oxydation* » : ce constat du poète à
la « fleur bleue », Novalis, pourrait être de
Guy Gilles. Son *Jardin qui bascule* forme
une serre d'où l'on observe les cristallisa-
tions, évaporations, combustions et autres
altérations subtiles de sa fiction. Dans un
décor végétalisé, frémissant aux moindres
variations (rosée, brise, orage), de belles
plantes de cinéma (Delphine Seyrig, Sami
Frey, Patrick Jouané, Philippe Chemin,
Jeanne Moreau) tentent de s'acclimater
à la vie et à son défilement. Mais le temps,
même filmique, ne saurait être suspendu.
Si l'image se révèle lumineuse, c'est que
le sel d'argent s'oxyde, noircit. Alors la
chevelure de Seyrig s'irise de rouille. La
voix de Moreau s'éraille. Frey se tend
d'une raideur métallique. Les visages des
garçons se teignent d'ombres violettes.

Car les rêves ont tôt fait de s'oxyder au
contact de l'amour ou de l'argent. Si bien
que, dans ce huis clos où un jeune tueur
à gages s'éprend de sa cible, l'appel de la
mort fabrique moins un suspense qu'un
memento mori.

Le film enregistre donc un dépôt de
souvenirs et de songes agglomérés. Une
patine (une « pellicule », pour ainsi dire)
rend les miroirs opaques, les bouquets
délavés, les parquets grinçants. L'émulsion
du 16 mm semble rendre visible la durée,
lui donner une matière, par ses ombres et
lumières texturisées. La bande-son par-
ticipe de l'érosion. Ça joue des airs de
lendemains de fête synthétisés. La boîte
à musique est grippée. Puis le mon-
tage recueille ces restes, par poignées
de photogrammes, par fragments. À la
manière d'un herbier, le découpage série

ses motifs fragiles et les rapproche par
surimpressions, comme autant de feuilles
de calque.

Oxymore : ce geste de tendre recol-
lection demeure cruel. La sous-trame
du film noir (étonnant rôle de fleuriste-
criminel) permet de mieux précipiter la
nature morte. Le retrait et l'absence ont
un goût d'absolu. Chez Guy Gilles, on
ne saurait aimer, et donc filmer, sans s'ex-
poser pleinement à l'oxydation. Les feux
d'artifice qui encadrent le film ont à ce
titre une valeur de programme. Les oxy-
dants qui colorent l'oxygène et créent la
réaction de combustion sont la substance
même du spectacle – qui se détruit en
se donnant. ■

Élodie Tamayo

Version restaurée 4K. En salles le 8 mai.

